

Tenue de route

Le vent du sud la troussa comme une tulipe alors qu'elle montait sur Saint Just. Sa jupe à pois relevée réjouit bons nombres de passants qui n'avaient pas l'habitude d'un tel miracle même si proche de la basilique. J'avais moi aussi assisté à la scène mais ne prenait pas ombrage du regard appuyé des hommes alentours. Il n'y avait aucune raison que je m'approprie cette croupe même si je la suivais déjà depuis une bonne demi heure.

Il faut dire que je prenais mon temps. Convoqué par la principale du Lycée Jean Moulin, j'avais besoin d'une bonne marche d'approche pour me préparer au feu nourri qui allait m'accueillir. En classe de première, mon fils Théo n'avait rien trouvé de mieux que de cumuler un grand nombre d'exploits dès ce premier trimestre. Il avait commencé pas collectionner les retards alors que nous n'habitions qu'à quatre arrêts de bus de l'établissement scolaire. Bien entendu ses notes étaient catastrophiques et, comme si cela ne suffisait pas, il avait organisé une beuverie dans le café qui faisait face au lycée et bombardé d'œufs la voiture du prof de maths sous prétexte qu'il était raciste et ennuyeux.

Bref le spectacle que venait de m'offrir Eole me fit chaud au cœur. Il faut dire que la donzelle avait mis ses fesses en valeur dans une culotte noire en dentelle, échancrée comme un col des Alpes. De toute manière le fessier était si parfait qu'il eut été mis en beauté dans n'importe quelle tenue, fut-ce un sac en toile de jute.

Je continuai à calquer mon pas sur le sien pour ne pas la rattraper ni avoir l'air d'un vulgaire voyeur...je marchai à dessein, derrière, convoitant ses courbes de ballerine. Octobre n'avait pas encore tourné à l'aigre et les passantes pouvaient encore arborer des tenues légères propices aux envols opportuns... Malheureusement elle bifurqua à angle droit de ma destination et disparut comme par enchantement.

Quelques minutes plus tard, le portail sévère et scolaire me remit les idées en place et je pénétrai dans le lycée penaud comme aurait du l'être mon rejeton.

Au secrétariat on vérifia mon identité et l'heure de mon rendez-vous, décidemment les usages avaient bien changé depuis mon passage au lycée. A l'époque les allers-retours entre les salles de classe et l'extérieur étaient aussi libres que les mœurs d'alors.

On me demanda d'attendre devant la porte de la responsable de l'établissement. Je m'assis sur une chaise rudimentaire et attendis en essayant de me rassurer. Au bout d'un quart d'heure je commençais à trouver le temps un peu long et me mis à déambuler dans le couloir. Les vingt minutes suivantes me suffirent amplement pour lire dans le détail toutes les notes administratives affichées. Les sujets étaient tous plus passionnants les uns que les autres : nouvelle réglementation concernant les consignes de sécurité lors des déplacements scolaires en bus, résultats des élections des délégués des parents d'élèves, dates des travaux prévus pour le désamiantage du plafond du gymnase.

Arrivé au bout du couloir je découvris derrière un radiateur écaillé un journal plié en quatre. Deuxième miracle de la journée, c'était l'Equipe du jour, j'allais pouvoir tuer le temps d'une manière agréable si ce n'est intelligente.

Je réussis à faire durer la lecture une bonne demi heure, détaillant toutes les analyses, les moindres résultats des grands matchs internationaux jusqu'aux plus petites rencontres régionales.

Enfin au bout de trois quarts d'heure d'attente, alors que j'avais transformé le quotidien en une sorte de rouleau informe, la porte s'ouvrit et une secrétaire fade comme une vieille hostie me fit entrer. La pièce était déserte et on me fit asseoir face à un bureau aussi vaste qu'un porte-avion. Une minute plus tard une porte que je n'avais pas remarquée s'ouvrit, sur le côté derrière le bureau. Une superbe femme d'une quarantaine d'années entra et me serra la main avec la froideur du serpent. Elle portait une jupe à pois aussi légère qu'une brise d'avril...J'eus beaucoup de mal à me concentrer sur les reproches qu'elle faisait conjointement à mon fils et à son infortuné père qui ne prenait pas, selon elle, les incidents passés avec suffisamment de sérieux et d'autorité. Ma mine contrite me permit de masquer le trouble qui m'habitait. Je ne pensai qu'à une seule chose : la culotte en satin...

- J'ai passé beaucoup de temps avec votre fils. Vous savez, les plus doués des élèves peuvent masquer les carences les plus improbables, les plus graves aussi. On croit être d'un milieu favorisé et être ainsi tranquille et puis on est surpris par la mauvaise qualité de certaines idées éducatives. Je n'irai pas jusqu'à dire que le père est responsable de tout ce qui peut arriver à l'élève mais voyez-vous dans ce cas précis...
- Mais vous...
- Je pense que vous avez négligé certains aspects de l'éducation de base tout en alliant une attitude peut-être un peu trop brusque, comment dirai-je...irresponsable...

- Je...
- Il est important que les parents et l'enfant fassent corps. C'est un vrai lien filial qu'il faut établir avec sa progéniture et ce n'est pas à vous que j'apprendrais qu'une relation de confiance est indispensable mais ne suffit pas toujours. Il faut aussi de la maîtrise, une certaine... autorité. Ce n'est pas l'enfant qui dirige la femme ou l'homme dans le cas présent mais bel et bien le contraire...
- Mais enfin...
- Ce que je vous propose avant de vous donner le relevé de notes qui, autant vous le dire tout de suite, est assez bas, c'est de revenir me voir rapidement afin que j'affine la remise à niveau et qu'éventuellement, si vous en êtes d'accord, je vous donne quelques conseils personnalisés et croyez bien que je ne suis pas le genre de personnes qui compte ses heures ...
- !!!!
- Vous savez il n'y a pas de miracle, le bon éducateur fait le bon citoyen.

Au bout de quelques minutes, son babil ininterrompu commença à se porter sur mes nerfs. Je voulais bien admettre que Théo avait dépassé les bornes et j'étais tout à fait prêt à accepter la punition proposée mais pourquoi s'acharnait-elle ainsi sur moi ? Je mourrai d'envie de la faire taire en lui révélant ma connaissance de ses dessous troublants mais un vieux reste d'éducation chrétienne m'empêcha d'utiliser ce coup bas, en dessous de la ceinture... Il faut dire que je n'avais pas que cela à faire. On m'attendait au garage où les réparations s'accumulaient alors que la belle sergent chef poursuivait le massacre de mes carences éducatives.

Dix minutes plus tard je quittai le bureau soumis et vaincu. Les reproches à mon encontre avaient fini par me faire oublier l'écrin de soie, c'est dire ! Elle m'avait congédié avec l'autorité naturelle qui crée la distance et m'avait fait comprendre que la conversation était terminée. La reine devait reprendre son activité dans sa ruche de la connaissance.

Retrouver la rue me fit du bien. Je commençais à redescendre doucement en direction des quais de Saône, les pancartes avaient de quoi faire sourire : rue des Anges, des Macchabées, des Chevaucheurs ou Vide Bourse. L'humour m'avait souvent aidé dans les moments délicats de mon existence...

Le patron discutait avec un client ce qui me permit d'enfiler mon bleu et de me mettre au boulot discrètement. J'avais de quoi faire, ce n'est pas aujourd'hui que je prendrai une pause déjeuner... Mes mains restèrent dans le cambouis et l'huile des heures durant. Ce n'est que vers dix-huit heures trente que je fus déconcentré par un bruit de pas qui approchait. Allongé sous une

voiture je m'escrimai sur une barre d'accouplement moteur/boîte à vitesse. Un cliquetis de trousseau de clés qu'on fait sauter impatiemment dans le creux d'une main me poussa à faire rouler mon chariot de visite.

Mon corps commençait à sortir de sous la voiture quand je stoppai net la manœuvre. Mon visage restait quelques instants encore invisible au visiteur...à la visiteuse pour être précis. Je reconnaissais ces fines chevilles de sauterelle, ce galbe de mollet parfait, cette jupe à...pois.

Bien entendu elle fit celle qui ne me reconnaissait pas. Mon visage était sale, certes, mais de là à jouer les superbes ignorantes...Je pris alors le temps nécessaire pour nettoyer mes mains d'abord, ranger les outils ensuite puis remettre la voiture prête à l'emploi.

- J'ai passé beaucoup de temps sous votre voiture. Vous savez, les plus belles carrosseries peuvent masquer les pannes les plus improbables, les plus graves aussi. On croit payer une marque et être ainsi tranquille et puis on est surpris par la mauvaise qualité de certaines pièces. Je n'irai pas jusqu'à dire que le conducteur est responsable de tout ce qui peut arriver à une voiture mais voyez-vous dans ce cas précis...
- Mais vous...
- Je pense que vous avez du négliger certains aspects de l'entretien de base tout en alliant une conduite peut-être un peu trop brusque, comment dirai-je...irresponsable...
- Je...
- Il est important que le pilote et le véhicule fasse corps. C'est un peu une relation filiale qu'il faut établir avec sa voiture et ce n'est pas à vous que j'apprendrais qu'une relation de confiance est indispensable mais ne suffit pas toujours. Il faut aussi de la maîtrise, une certaine... autorité. Ce n'est pas la voiture qui dirige l'homme ou la femme dans le cas présent mais bel et bien le contraire...
- Mais enfin...
- Ce que je vous propose avant de vous donner la facture qui, autant vous le dire tout de suite, est assez élevée, c'est de revenir me voir rapidement afin que j'affine la réparation et qu'éventuellement, si vous en êtes d'accord, je vous donne quelques conseils personnalisés et croyez bien que je ne suis pas le genre de personnes qui compte ses heures
- !!!!
- Vous savez il n'y a pas de miracle, le bon conducteur fait la bonne voiture.

C'est dans le silence glacé de l'atelier maintenant vide que ma dernière phrase se termina dans un écho mat. Nous nous faisons face tels deux duellistes prêts à dégainer l'arme et à tirer le coup fatal. La colère la rendait plus belle encore, plus effrontée aussi.

C'est à ce moment là que mon patron intervint.

- Un problème avec la Mercedes ?
- Non, non patron, tout va bien. J'expliquai à madame les avantages et les inconvénients de sa voiture.
- On parlait respect du code, enchaîna t'elle.
- L'importance de la conduite.
- La maîtrise des bases.
- Le respect des règles...

C'est sur cet échange à fleuret moucheté que nous nous séparâmes. Elle s'en alla superbe et hautaine, je rentrai chez moi, le sourire aux lèvres.

Et, alors que les reflets du soleil sur les quais de Saône faisaient scintiller l'ocre et le vieux rose, je m'imaginai profiter de l'intérieur d'une superbe carrosserie aux formes oblongues et courbes. Le plaisir d'un tracé parfait, épuré. La joie tactile des matières naturelles et nobles, le cuir, le satin...une parfaite compagne aux couleurs sombres...à pois blancs.